

LE MENDIANT ... BRONZÉ

collectif dirigé par
Luce Pelletier, Monika Thoma-Petit et Louise Vachon

Août 2009



(photo de Monika Thoma-Petit)

Le poète Karai Masamichi, aussi appelé Hachiemon et dont le nom de plume était Senryû (ou « saule de la rivière »), a vécu à Edo, de 1718 à 1790. Il était chef d'un quartier d'Edo, juge de première instance, poète, et surtout un immensément populaire organisateur et arbitre de concours de poésie durant de nombreuses années (1757-1790). Il a écrit et stimulé l'écriture de « poèmes à la manière du haikai » (ou « haifû »), d'une telle force et d'une telle originalité que ces courts poèmes ont pris comme nom le pseudonyme même du poète, soit « senryû ».

La mode était telle que ses successeurs ont pris le nom de Senryû, le dernier, Senryû VI, régnant comme organisateur et arbitre de 1858 à 1882. La totale liberté d'expression et d'imagination du senryû, a atteint un niveau littéraire sous Senryû. Mais déjà, vers la fin du XVIII^e siècle, la réforme du Kansei puis celle de Tempô (conservatisme et isolationnisme, fermeture du Japon sur le monde extérieur) a voulu corriger sévèrement les mœurs; par conséquent, le senryû est devenu peu à peu un tercet plutôt inoffensif, une maxime moralisatrice à l'opposé de ce qu'avait été, prenant le nom de kyôku.

Le haikai (ou aujourd'hui haïku) traitait de la nature avec une atmosphère poétique, une ambiance d'évocations sentimentales ou littéraires, avec le kigo et le 5-7-5 syllabes. Le senryû était un poème urbain, il avait pour sujet les faiblesses humaines, cherchait l'aspect négatif des gens et des institutions en place et faisait un instantané satirique d'une scène de la vie quotidienne, sarcastique subversif, dénonçant les travers de la société, des institutions, attaquant le pouvoir et les idées dominantes, ne respectant rien ni personne, ni le kigo réglementaire, ni la forme traditionnelle (2-3-6-6 ou 7-5-3-2 au lieu du 5-7-5 syllabes). L'intérêt des gens d'Edo portait non sur la nature hostile qui, contrairement à Kyoto, n'avait rien d'agréable à leur offrir, mais sur la société même de leur ville, qui, au début du XVIII^e siècle, devenait progressivement le centre militaro-politico-économico-culturel du Japon, Edo devenant Tokyo en 1868, et, pour la première fois dans la littérature japonaise, et sur l'individu et ses activités les plus banales. Ils étaient des gens rudes dans leur caractère, dans leurs mœurs et dans leur langage. Voici une comparaison trouvée chez Jean Cholley (*Un haïku satirique – le senryû*, 1981) : « le haïku serait un gentilhomme guindé et soucieux que sa parole soit définitive alors que le senryû serait un citadin goguenard débraillé à qui l'éclat de rire des voisins suffit ».

André Duhaime

mille photos
classées dans l'ordinateur
et pas de courant

Luce Pelletier

mammographie
trois visites à l'hôpital
pour un rendez-vous
Suzanne Lamarre

soirée speed dating
trouver l'âme sœur
en moins de six minutes

Nicole Descôteaux

ongles acryliques
lèvres botoxées
seins siliconés : FEMME ?

Nicole Descôteaux

dépôt
à la banque de sperme
couple heureux

Jean Dorval

de l'autre oreiller
un constant murmure du nez
divan, mon ami

Marthe Dubaime

Toussaint -
les seules fleurs qu'il lui ait
jamais offertes

Damien Gabriels

sur le mur du cimetière
un panonceau
« Dépôt d'ordures interdit »

Damien Gabriels

les homélies du curé J.
seuls changent
les noms des défunts

Hélène Boissé

Arbres abattus
Pour tant de feuillets noircis
Et si peu d'idées.

Nicole Grenion

à l'abattoir
ces carcasses de veaux
sans queue ni tête

Luce Pelletier

marche pour la paix
des coups de matraque
sur les manifestants

Suzanne Lamarre

intifada -
pour le repas du soir
un léger retard

Jean-Claude César

jour après jour
le génocide silencieux
comme à Gaza

Geert Verbeke

combat sans merci
ils bombardent aussi
les cimetières

Martine Hautot

Gaza en ruines
le Québec s'émeut encore
du dernier Bye Bye
Monika Thoma-Petit

À la télévision
pub de sécurité routière
entre deux courses d'autos.
Pierre Cadieu

Au feu rouge
gros monsieur dans sa BM
se cure le nez
Martine Gonfalone

parler au volant
cellulaire « mains libres »
fumer de plus belle
Nicole Descôteaux

salle d'attente
un flot de mots savants
des fleurs fanées
Maryse Chaday

lendemain d'inondation -
sur le panneau lumineux
« TRAFIC FLUIDE »
Damien Gabriels

paix sur terre -
graffiti effacé
à la mitraillette
Jessica Tremblay

intifada-
d'un portable à l'autre
la rage
Jean-Claude César

retour de la guerre
les soldats sans blessures
apparentes
Monika Thoma-Petit

intifada-
dans la cour de récréation
les petits s'entraînent
Jean-Claude César

L'enfant soldat,
Un bilboquet en bandoulière,
Dort en chien de fusil.

Denise Malod

récréation
les étudiants jouent avec
leur cellulaire

Huguette Ducharme

« photos du jour »:
un enfant ensanglanté
puis un caniche

Luce Pelletier

Un gros agenda
pour laisser croire au patron...
qu'on est débordé.

Roland Halbert

rationalisation
on supprime les emplois
les moins bien payés

Louise Vachon

crash boursier
ne possédant rien
n'ayant rien perdu
Hélène Boissé

premières victimes
de la crise : les banques
alimentaires
Monika Thoma-Petit

« 26 Milliards pour le plan de relance »
je cherche un peu de monnaie
pour le journal
Damien Gabriels

La boîte à journaux
avale ma pièce sans s'ouvrir
à la une, la crise.
Pierre Cadieu

crise financière
discutée après souper –
jeu de société
Luce Pelletier

joggeurs au bois
discourant finances
à bout de souffle
Martine Hautot

Parti ce matin
sans rien oublier
pour tout oublier
Gisèle Guertin

dans l'avion
elle mène un train d'enfer
en ronflant
Janick Belleau

Vol de Nuit,
un hôtel
sans la moindre étoile.
Marcel Peltier

Internet
de jeunes sédentaires
voyagent à l'écran
Suzanne Lamarre

il pleut –
la capote est mise
sur la Papamobile
Cyrill Chatelain

Sur le sable chaud
un chameau ramène les touristes –
Sisyphé au désert
Gisèle Guertin

Sur les tas d'ordures
Un enfant philippin
Et ses yeux verts
Carole Morelli

Le parcours de toute une vie
inscrit sur son visage –
le porteur chinois
Gisèle Guertin

retour de vacances -
le mendiant du centre-ville
... plus bronzé que moi
Damien Gabriels

à grosses gouttes
suant dans le sauna
le plafond

Janick Belleau

Ils bâillent leur vie
Les gardiens du temps qui passe
Le cul sur un banc.

Nicole Grenion

la sourde-muette
polit souvent ses lunettes
l'horizon s'éclaire

Janick Belleau

guerres en rafale
au bulletin télévisé
détourner les yeux

Suzanne Lamarre

sur la télé
les images de guerre
la der des ders

Geert Verbeke

les soldats de plomb
couchés dans leur boîte
Jour du Souvenir
Jessica Tremblay

premier bain de soleil -
les nouveaux kilos
de la voisine
Damien Gabriels

Coupon-rabais
dans le chapeau du mendiant
cure d'amaigrissement.
Pierre Cadieu

images télé
la famine en Afrique
au repas du midi
Suzanne Lamarre

chute du prix du lait
des millions de vaches deviennent
des hamburgers
Monika Thoma-Petit

villages gaulois –
conflits autour des coqs ...
qui chantent trop tôt !
Emmanuel Barbier

toute la nuit
dormant avec moi
des moustiques
Janick Belleau

blues matinal -
le pèse-personne
porte bien son nom
Damien Gabriels

conseil municipal –
les cloches de l'église ...
sonnent trop fort !
Emmanuel Barbier

Piégé dans les branches
A tous vents écartelé
Un sac en plastique.
Nicole Grenion

marre de ces zones
hangars enseignes néons
encore et encore

Maryse Chaday

bonheur ! ils survivent
à nos folies conquérantes
les coquelicots

Emmanuel Barbier

Derrière la fenêtre
un plant de tomate en pot
rêve de jardin

Ani Boquillon

Jour de la Terre
Éteindre les lumières
Économie de bout de chandelles

Jeannine Joyal

l'outil de jardin
frappe un obus
étincelle

Jessica Tremblay

Moins que rien
sans rêve, sans lendemain
sans abri.

Pierre Cadieu

intifada-
d'un côté les cravates
de l'autre les Nike

Jean-Claude César

Au quartier latin
les anciennes librairies
étalent des jeans

Georges Friedenkraft

Changement climatique -
le manteau en loup des steppes
devient hors de prix

Ani Boquillon

selon le ministre
il suffit d'une table ronde
pour sauver l'ours blanc

Monika Thoma-Petit

mes froides fesses
sur ton siège chauffant –
ah! Toto, ces instants *

Janick Belleau

* Toto : manufacturier de toilettes dont les sièges sont chauffants

coin lecture -
quel livre dans les mains
de l'homme assoupi ?

Damien Gabriels

page d'histoire
où on apprend que les noirs
sont aussi des hommes

Luce Pelletier

l'hiver approche
un défilé silencieux
à Auschwitz

Geert Verbeke

Sang et douleur
Oliviers meurtris
Terre promise
Jean Deronzier

Temps d'élection
Aux grands vents le drapeau
À droite, à gauche
Carole Morelli

Avant l'élection
La ministre des finances
Très généreuse
Carole Morelli

Après l'élection
La ministre des finances
Soudain pauvre
Carole Morelli

salle d'attente
de l'urologue douze hommes
en colère
Micheline Beaudry

L'homme en noir
A crié sa haine
En tirant
Carole Morelli

après l'explosion
cadavres de corbeaux
et cadavres de pigeons
Jessica Tremblay

le coup donné
pire que le coup reçu
querelle d'écoliers
Jessica Tremblay

Menaces terroristes
guerres, massacres, tortures
harcèlement à l'école.
Pierre Cadieu

naviguer sur le web
parcourir la planète
solitaire
Nicole Descôteaux

Autobus bondé.
Un baladeur aux oreilles
Chacun dans sa bulle.
Nicole Grenion

ses seins
deux melons d'Espagne
la fruitière

Janick Belleau

sortis du placard
les talons aiguille
hésitation

Huguette Ducharme

test sanguin en août
résultat découvert par hasard
en janvier

Diane Labbé-Dubois

Soirée des Oscars
Remerciements plus longs
Qu'un long métrage

Jeannine Joyal

minuit -
vite s'embrasser
pour lire les SMS

Damien Gabriels

matin fragile
au loin le bruit des bottes
si pur notre ciel

Martine Hautot

POLYTECHNIQUE
le film, dans un cinéma
près de chez vous

Jeannine Joyal

sortie de la messe
fèves au lard pour les fidèles
du dépanneur

Huguette Ducharme

Service public
Raconter sa vie
À une boîte vocale

Geneviève Rey

la faim sans fin
du percepteur d'impôts
ses bouchées d'ogre

Huguette Ducharme

ma table de travail
factures, documents, journaux
cachant mes poèmes
Louis Noreau

déprime hivernale
faire agrandir des photos
de maringouins
Lise Robert

Sur un pan de mur
Mesures au crayon bleu :
Taille ou Sagesse ?
Nicole Grenion